

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 21

Artikel: On drôlo dè batsî
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

passer un courant électrique. En un clin d'œil, le poil est foudroyé pour ne plus jamais se relever.

Seulement, il faut une opération spéciale pour chaque poil et, quand la barbe est bien fournie, ces exercices épilatoires peuvent durer 15 ou 18 mois. Mais qu'on ne récrite pas ! C'est peu, deux ans, lorsqu'il s'agit de passer d'une barbe de dragon aux charmes d'une peau bien satinée.

A ce propos, écoutez cette petite histoire :

Un jour, le docteur Fox reçoit la visite d'une jeune fille à la taille fine et souple, aux mains charmantes, à la voix angélique. Une voilette épaisse cache un visage sans doute ravissant. Mais lorsque la gentille visiteuse a relevé sa voilette, le digne savant fait un bond en jetant un cri de stupéfaction.

Ce n'est plus une femme qu'il a devant lui, c'est un sapeur. Dans ce visage horriblement barbu, on ne distingue qu'un front virginal d'une pureté évangélique, deux yeux troublants et doux, un nez grec à rendre jalouse une Arlésienne, une bouche d'enfant où miroitent des dents de lait.

Mais, hélas ! Sa lèvre supérieure se hérisse d'une moustache énorme et drue, dont un bout se relève fièrement à la mousquetaire, tandis que l'autre pointe se recourbe en croissant. Sur les joues, un fouillis inextricable, un barbouillis affreux.

Le brave docteur reste ébahi.

— Je m'appelle Angéline B..., commence la jeune miss de sa voix d'enfant, et j'aime mon cousin Arthur S..., que j'ai résolu d'épouser. Mais Arthur m'a dit : « J'ai pour vous, ma chère Angéline, une affection des plus vives ; je rends justice à votre rare intelligence, à votre esprit, à votre bonté ; mais, excusez ma franchise : Je ne puis vous épouser. Ces moustaches... ces favoris... cette barbiche... Oh ! non, jamais ! C'est impossible. Vous me faites l'effet d'un frère ainé. » Et mon impitoyable cousin s'est enfui en éclatant de rire... Docteur, un peu d'éther...

Puis d'une voix lente et grave, Angéline reprend :

— Ce n'est pas mon visage, cher monsieur, c'est ma destinée, c'est le bonheur de ma vie que je suis venue vous confier. Au nom du ciel, débarrassez-moi de cette barbe exécrée et mon Arthur adoré m'aimera peut-être.

— Mais, objecte timidement le docteur, c'est là, ma pauvre enfant, un travail d'hercule que je n'accomplirais jamais.

— Je vous en supplie, docteur, ne repouvez pas ma prière, ou j'en finis avec la vie !...

— A ces mots, le docteur, ému de pitié, s'incline avec grâce et se met à inventorier la barbe de la jeune miss. Il compte huit mille neuf cent soixante-dix-sept poils ; et huit mille neuf cent soixante dix-sept fois, il répète l'opération de l'aiguille électrisée !...

Ce traitement héroïque et épilatoire dura 325 jours. Quant à l'intrépide Américaine, elle ne poussa pas même un soupir d'impatience pendant ce long supplice, en vertu de ce principe, qu'il faut souffrir pour être belle.

Elle est merveilleusement belle aujourd'hui ; son riant visage offre aux regards le velouté rose d'une pêche de Montreuil ou d'un abricot de Provence. C'est à peine si de temps à autre il faut lui foudroyer une douzaine de poils follets qui n'ont pu renoncer tout à fait au pays natal.

Hélas ! nous avons la douleur de dire que, trouvant l'opération trop longue, le volage Arthur avait épousé une jeune Péruvienne ayant un million dans chaque main et de faux cheveux sur la tête.

Mais, grâce à l'épilation par l'électricité, il n'y aura bientôt plus de femmes à barbe, plus de ces infirmes

à qui ont est obligé de dire : « Pardon, madame ; est-ce à vous ou à monsieur votre mari que j'ai l'honneur de parler ?

On drôlo dè batsi.

Quand onna novalla petita frimousse arrevè dein on mènadjzo, et que s'agit dè la batsi, lài faut trovâ on parein et onna mareina ; et bin soveint, s'on déemandé à n'on valet d'être parein, on lài baillè po tsermalâire onna grachâosa que ne lài fassè pas la potta, mà que sè pouessè assorti avoué li ; et l'arrevè quazu adé que cein finit pè on bet d'accordâiron. L'est po cein que là dzouvenès dzeins ne déemandont pas mi que d'être pareins et mareinès dè quoi que sâi, et que s'offront mémameint po avâi lo plisi dè sè vairè et po ousâ sè montrâ einseimbllo per devant lo mondo.

Loulou à Gougan, ein revégeant dè la gâra, y'a on part dè teimps, reincontré Miquelet et lài dit que l'avâi dâi salutachons à lài férè dè la pâ de Djan ào Fifre.

— Et que dit-te dè bon, l'ami Djan, lài fâ Miquelet ?

— Eh bin, repond Loulou, tot dè bon ! Et pi lài a dâo nové per tsi leu, kâ l'a z'u y'a cauquîs dzo on « nouveau-né », coumeint dit la menistre.

— Câise-tè ! Et a-te dza batsi.

— Oh ! na, pas onco !

Miquelet, qu'etâi on ami dè Djan ào Fifre, étai vévo, et coumeint l'avâi einviâ dè retrouvâ on gouvernemeint, et que sè peinsâvè que se Djan dévessâi batsi, ye démandérâi po sù po mareina onna certaina pernetta à quoi li, Miquelet, arâi prâo volliu contâ fleurette, sè décidâ dâo coup à s'offri po parein, et lo dit à Loulou.

— Te fâ bin, lài repond Loulou, que l'écrit vito à Djan, po que Djan reçâidiè sa lettra devant clia à Miquelet.

Miquelet écrise assebin po s'offri et po démandâ quand lo batsi sè farâi.

Djan ào Fifre lài repond, et la demeindze iô cé batsi sè dévessâi férè, Miquelet, bin revou, avoué sè z'haillons dè noce, va preindrè lo trein po allâ tsi se n'ami Djan. Mâ quand décheind dâo wagon, m'einlévine se ne reincontré pas Djan ào Fifre que lài dit que lo batsi ne sè poivè pas férè cé dzo, vu que l'avâi reçu onna dépêche et que faillâi que parte coute qui coute.

Coumeint y'avâi onco on momeint devant que lo trein repartè, Miquelet fâ : Eh bin, quand reveindri po lo batsi, ye voudré apportâ oquie à la mère dâo petiou ; que crâi-tou que lài farâi plisi ?

— Oh ! te n'a pas fauta dè rein atsetâ !

— Oh ! que châ ! y'é einviâ dè lài atsetâ onna roba ; mà dis-mè frantsemeint coumeint la mè faut atsetâ.

Adon, coumeint sè promenâvont ein atteindeint l'hâora dâo tsemin dè fai, ye passont devant la boutequa d'on borellâi, qu'etâi àoverta. Djan ào Fifre lài fâ eintrâ Miquelet et lài dit :

— Du que te vâo absoluameint atsetâ onna roba po la mère, eh bin ! te pâo choisi !

Miquelet, tot ébaubi, ne savâi pas se Djan ào Fifre étai fou dè lo menâ tsi on borellâi po atsetâ onna

roba; mà quand ve que cé tsancro dè Djan rizai coumeint on bossu ein lâi montreint on moué dè couvertès dè tsévaux, et que sè furont on bocon espliquâ, lo pourro Miquelet, rodzo dè colérè, sè met à einsurtâ se n'ami, que recaffâvè adé mé, et après lâi avâi tot de què brav'hommo, ye décampè repreindrè lo trein, sein lâi derè : à revairè !...

La mère, à quouï volliâve atsetâ onna roba, étai tot bounameint la cavala à Djan ào Fifre, et lo «nouveau-né» que faillâi batsi, étai son petit po liein.

Le ringuès.

Grand maci, millè iadzo, ài brâvo z'abonâ qu'ein ont einvoiyi; et po rafraitsi la sovegnance dè clliâo qu'âmont repeinsâ ào bon vilhio teimps, ne veint du z'ora ein remettrè cauquenès dein lo *Conteu*, kâ fâ adé pliési dè roûrè clliâo ringuès qu'on n'a pas de du bin grand teimps, mà qu'on pâo onco débliottâ sein quequelhi poru qu'on no diéssè lo premi mot: Une poule sur un mur, qui picote du pain dur; picotin, picotâ, lève les ailes (ào bin la piaute) et saute en bas.

Demain, notre belle Forêt de Sauvabelin, rajeunie et ornée par le printemps, rayonnera de gaïté et d'entrain par la jolie fête des *Amis Gymnastes*, qui seront visités, nous n'en doutons pas, par une affluence considérable de promeneurs de Lausanne et des environs. Nous leur souhaitons tout premièrement un beau soleil; le reste ira de soi.

OPÉRA. — La troupe lyrique de Genève, qui a obtenu mercredi soir un si brillant succès dans la *Cigale et la fourmi*, nous donnera lundi, 28 courant, la **Fille de madame Angot**, opéra charmant, dont on ne se lasse point et qui est repris chaque année à Paris. Du reste, ne suffit-il pas de dire qu'il sera interprété dans le rôle de Clairette, par M^{me} Morin; dans le rôle de M^{le} Lange, par M^{le} Vicario; dans celui d'Ange Pitou, par M. Marris, tous artistes du théâtre de la *Gaité*, de Paris. — Au 3^{me} acte : *La Fricassée*.

Réponse au problème de samedi: Le nombre cherché est : 02439. — Ont répondu juste MM. Blanc L^s et Bidlingmeyer, Lausanne; Souter, Vevey; A. Terrin, Granges-Marnand. La prime est échue à M. Souter.

Le mot de la charade est : *Poteau*. — Ont deviné MM. Parlier, Tour-de-Peilz; Bonvalet, La Rusille; Bastian, Forel; Faillettaz, Lausanne; Fayolle, Carouge; M^{me} Orange, Genève. — La prime est échue à M. Fayolle.

Enigme-calembour.

Quel est l'animal le plus courtois ?
Prime : Un objet de poche.

Boutades.

En revenant de congé, le fusilier François Larigou est accosté à la gare de Bellegarde par un gendarme qui lui demande ses papiers.

Mais François a oublié son livret et cherche vainement son congé dans toutes ses poches.

Il trouve enfin la carte du buffet d'Ambérieux où il a diné, et, la prenant pour le papier en question, il la remet au Pandore.

Celui-ci la lit gravement :

— Tête de veau, poitrine de mouton, pieds de cochon...

C'est bien ça, ajoute le gendarme en dévisageant le soldat. Vous pouvez aller.

A l'examen :

— Qu'est-ce que la France ?

— La France est un pays borné au Nord... borné au Nord par... et borné au Sud parla... puis borné à l'Ouest...

— Et vous, vous êtes borné partout; allez vous asseoir.

Un Harpagon est sur le point de marier son fils.

— Papa, lui dit le fiancé, tu vas te payer un chapeau neuf à l'occasion de mon mariage... Permettez-moi de constater que ton unique couvre-chef a six années d'existence.

Le vieux ladre, après maintes hésitations, se décide à faire l'emplette.

Arrivé devant la boutique du chapelier, il ouvre la porte et, triomphant, il s'écrie :

— Hé... bonjour!... c'est *encore* moi !

Copié au cimetière. — Ci-git Marie M... Elle a vécu quinze ans dans la société de son mari, et elle est morte pleine d'espoir de trouver un monde meilleur.

Au marché au poisson. — Ces homards sont-ils frais ?

— Ils sont vivants, et vous pouvez en juger en faisant prendre dans une de leurs pattes la queue de votre chien.

On met à exécution la proposition de la marchande; le homard serre vigoureusement; le chien, effrayé, se sauve à toutes jambes; le homard serre plus fort, le chien court encore plus vite, et la marchande de s'écrier :

— Appelez donc votre chien, monsieur.

— Je le veux bien; mais appelez d'abord votre homard.

Au régiment :

Le colonel. — Êtes-vous content de la nourriture ?

Le soldat. — Voilà, voilà,... mon colonel.

Le colonel. — Comment vous partage-t-on la viande ? N'arrive-t-il pas quelquefois que l'un de vous reçoive une grosse portion et l'autre une petite ?

Le soldat. — Non, mon colonel. Toutes les rations sont petites.

L. MONNET.

Papeterie Monnet, rue Pépinet. — Copies de lettres de bonne qualité et à un prix très avantageux. Un solde de divers *sacs d'école*, au rabais.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO